

3 OCTOBRE 1963

## Le Courrier des Arts, par Guy Dornand

## La troisième Biennale internationale des jeunes

**P**ÉNITENCE, mes frères ! Pénitence !... Il nous faut d'avance expier les joies que pourront nous procurer des expositions au cours de la saison 63-64. D'abora Purgare !... Bardons-nous donc d'une quadruple cuirasse de résignation et d'un courage à toute épreuve : il faut affronter cette Troisième Biennale internationale des Jeunes qui perpétue — perinde ac cadaver ? — le grand dessein de quelques pontifes et sous-diacres aux visées tentaculaires.

Ah ! comme il serait réconfortant de pouvoir se fier au langage léniifiant d'un bon apôtre courageux mais pas téméraire qui s'empresse à confesser qu'il est, au bout de cinq années, trop tôt pour dresser un vrai bilan de la foire si, par contre, son plein développement est de bon augure (pour qui ? et pour quoi ?). Certes l'on ne se permet pas de faire un choix (d'accord, le pire est accepté). Nous, simples visiteurs, ne le constaterons que trop cruellement après avoir traversé le labyrinthe où déferle un tel déluge de choses (quel mot plus exact employer ?) dans un tel désert d'ennui ?

Bien entendu, rien n'est changé aux principes organiques de la manifestation qui se veut défense, illustration, glorification de la jeunesse, laquelle s'arrête à trente-cinq ans, comme chacun sait à en juger par quelques exemples bien connus, de Michel-Ange à Hokousai, de Renoir et Pissarro à Rodin, Cézanne et Picasso (la fixation de l'âge de raison reste indéterminée). Ne nous plaignons pas au surplus, car qui sait si demain, la surenchère d'une autre Biennale ne rejetera pas parmi les « Son et Lumière » et les « plus cotés à l'argus », bref, par-



VIATCHESLAV KLOKOV.  
Midi (U.R.S.S.).

mi les fossiles, les plus-de-vingt-cinq-ans, au profit des « idoles des poupons » de la barbouille.

## Avanti, Giovinezza !

Giovinezza, donc ! Soit ! Croulant de 35 « piges » et au-delà, retenez bien le veto d'excommunication majeure, et en descendant au septième cercle de cet enfer, laissez toute espérance...

...Toute espérance de voir ici, dans la section française, des artistes choisis par les moins-de-trente-cinq qui exposent aux Artistes Français, à la Nationale, aux Indépendants, au Salon de mai, etc. Car enfin, il y en a, et nombreux...

...Laissez tout espoir de voir siéger dans le sanhédrin des critiques membres du jury ad hoc des écrivains d'art, diplômés ou non de hautes écoles, qui ne scient point des sectateurs d'un Evangile préfabriqué en quelques officines.

...Laissez toute espérance de constater que la longueur des cimaises ou la superficie des emplacements ont été réparties en tenant compte du passé des nations ici représentées. Le plus rigoureux égalitarisme est de rigueur. En fait, mieux vaut presque jeter le manteau de l'oubli sur la grandeur antique d'Athènes, sur les millénaires apports au patrimoine universel de la Chine, de l'Amérique des Incas, sur le vieil Occident... Tout se passe comme si seul importait la démonstration de la vérité exprimée par le fabuliste : « Ils n'en mouraient pas tous, mais tous étaient frappés ! » (Tous ? Non, car quelques îlots de santé subsistent, par bonheur, même ici.)

## A la lumière du catalogue

Continuons de réfléchir sur le contenu des commentaires officiels inclus dans le catalogue. A plusieurs reprises s'affirme la constatation de l'évolution qui se pourrait exprimer par le titre d'une même chronique parue voilà seize mois dans les colonnes de « Libération » : « La Roue tourne »... On avoue une propension au retour au figuratif — en Allemagne même tout comme au Brésil et ailleurs. Les plus francs commentateurs confessent que les représentants de leur pays travaillent « à l'instar »... A l'instar.

Le reproche licite serait d'avance exclu si partout (sauf dans les délégations des républiques populaires et de rares autres), ne s'imposait l'obligation de dénoncer le sens unique donné à cette Mostra. Elle prétend, en principe à un œcuménisme dont le Concile de Vatican II donne un exemple aussi grandiose que solennel. Et, en vérité, la Biennale ne constitue en ses grandes lignes que la foire d'une secte qui rassemble, dans un accablant fouillis, les autodidactes encore incultes, les tenants d'un infantilisme sans fraîcheur, les fumistes du Canul-Art...

Il n'y a donc rien de rien à retenir de ce chaos ?...

## Les îlots agréables

Dès l'entrée, le labyrinthe du Groupe de recherche d'Art visuel (groupe français) : son ensemble tient évidemment du Musée Grévin en ses aspects inférieurs presque humoristiques. Mais il atteint à un remarquable niveau d'efficacité et de beauté dans l'intégration des jeux de la lumière, du métal, du verre, de l'illusion d'optique, etc... Nul doute que l'art du luminaire, la décoration, la publicité n'aient beaucoup à attendre des recherches de ces pionniers engagés dans la voie où les précédés notamment un Desserprit.

Des éloges identiques peuvent être adressés aux réussites colorées de l'équipe belge dirigée par M. Octave Landuyt (en faisant litière de son ahurissant jargon « combinatoire et permutateur... » (sic !).

En Argentine, si l'on peut hausser les épaules devant le néant encombrant d'une composition gonflée par un soufflet de maréchal-ferrant (c'est gonflant !), on apprécie fort, en revanche les envois d'un Seguin. Aux Philippines, de bonnes toiles (de T. Concepcion et David). En Uruguay, d'intéressantes figures de H. Nantes, A. Ceylan, plusieurs œuvres à retenir (N° 1, 12, 13). En Tunisie, les « Sfaxiennes », de M. Sehili. En Nouvelle-Zélande, le « Jubilé », de Bryan Dew. Aux Pays-Bas, les envois de Kivan Bohemen, les sculptures de Spronken. Très attachante section mexicaine, digne de la féconde tradition artistique du pays de Diego Rivera, de Tamayo, etc.

Les Républiques populaires se distinguent, comme toujours, par la santé morale de leurs représentants, par leur possession d'une technique approfondie de leur art. Ainsi, en Hongrie, les sculptures puissantes de G. Segesd, les toiles de Balogh, de Gerzson, etc. Pour la Pologne, l'ensemble excellent formé par les œuvres de Berenizcki, de Buczek, de Truszynski, etc. Egalement pénétrés de l'amour de la vie et de la nature autant que mus par un idéal humain, l'ensemble des trente œuvres constituant la section de l'U.R.S.S. et celui des sections bulgare et roumaine.

## Et la section française ?

Rien de plus composite, car aux choix passionnément sectaires des « jeunes critiques » et des « jeunes artistes », il a bien fallu que le conseil d'administration s'efforce d'ajouter ou opposer le contre-poids de quelques œuvres dont les auteurs se flat-

tent peut-être de composer le courageux carré du figuratif, va-guement classique ou d'avant-garde. Les considérant comme des otages et comme les figurants d'un alibi destiné à donner bonne conscience d'eux-mêmes aux organisateurs, je ne les nommerai point, malgré l'estime que j'ai pour le talent de plusieurs.

En revanche, force me sera de

cinquante pour cent de leurs élus... Oui, messieurs les grands officiels, une prière instante : allez voir si, même appelés « mobiles vivants », des animaux avaient leur place à la Biennale des Arts.

## Le boomerang

Concluons... Pire que les précédentes, cette Biennale appelle



GYORGY  
SEGESDI.  
Tête d'homme (Hongrie).

prier les hautes personnalités dudit conseil d'administration d'aller sur place, attentivement, regarder ce que l'on a exposé sous leur éminent patronage... Ne parlons pas des informels, des non-figuratifs, des suiveurs de l'« action-painting », etc., etc. Ceux-là ne laissent nul souvenir tant ils se confondent dans la cohue de tant de Salons, dans la poussière de tant d'expositions. Parlons seulement de la section letriste (ah ! ces vieux jeunes hommes tristes, tristes, tristes ! — de la salle de « l'abattoir », sinistrement vide en ses prétentions à la violence gratuite. Au fait, fait-elle partie de la section française ? Pourquoi pas, puisque « nos » jurys ont estimé Français au moins trente pour cent, voire plus de

condamnation des principes et méthodes qui la régissent.

Elle est déjà anachronique, périmée. Elle est la patente condamnation de toutes les aberrations si complaisamment encouragées par des mandarins désaxés, trop bienveillants au minimum à la schyzophrénie, à l'infantilisme ou à la fumisterie.

Elle démontre, au surplus, l'imbécillité de l'attitude de ceux qui, pour des raisons diverses ou la raison n'avait trop souvent rien à voir — et l'Art encore moins — ont encouragé à travers le monde la diffusion d'un certain virus... Il nous revient aujourd'hui de tous les horizons... Vous l'avez voulu, ohé ! les George Dandin ! Eh bien, recevez-le, en pleine... poire, votre boomerang !